

Nicole Seiler, *Small Explosion With Glass And Repeat Echo*. © Nicole Seiler

Fée des images sonores

Depuis 2002, la chorégraphe et vidéaste zurichoise explore les conditionnements sensoriels. — Par Marie-Pierre Genecand

● DANSE

MERCREDI 10
ET JEUDI 11.12.14 / 20H
Nicole Seiler
*Small Explosion With
Glass And Repeat Echo*

Spectacle audiodécrit pour
le public aveugle et malvoyant

Conception : Nicole Seiler /
chorégraphie : YoungSoon Cho
Jaquet, Nicole Seiler, Pauline
Wassermann / interprétation :
YoungSoon Cho Jaquet, Nicole
Seiler / costumes : Claude Rueger
/ création lumière : Stéphane
Gattoni / régie lumière : Antoine
Friderici / musique : Stéphane
Vecchione / dramaturgie :
Christophe Jaquet

Coproductions : Théâtre Arsenic
Lausanne, Théâtre de l'Octogone
Pully, Cie Nicole Seiler / soutiens :
Ville de Lausanne, État de Vaud,
Loterie Romande, Société Suisse
des Auteurs

■ Quand on entend un tonnerre, on voit un orage. Quand on entend une bombe, on visualise des dégâts, humains, matériels, ou on imagine un abri dans lequel s'entasse une foule affolée. Quand on entend un crépitement, on sent la chaleur du feu. C'est avec ces réactions conditionnées par l'expérience que Nicole Seiler joue dans *Small Explosion With glass And Repeat Echo*. Une proposition pour deux danseuses qui visite le rapport entre une toile sonore ultra-connotée et un langage du corps volontiers abstrait. Dans le registre de la dissection sensorielle, Nicole Seiler, Zurichoise installée à Lausanne, a déjà un passé étoffé. Dès 2002, sa passion pour l'image vidéo s'est traduite par des pièces autour de la tyrannie des modèles. Dans *Madame K*, sa première création, la chorégraphe a exploré l'oppression du diktat social en plaçant sa danseuse (Kylie Walters) devant une multitude de représentations d'elle-même qui la harcelaient telle une conscience diffractée. Plus tard, dans *Pixel Babes* (2006), l'artiste a projeté sur le corps de ses interprètes les sigles de marques connues ou les pointillés propres aux opérations de chirurgie esthétique. Elle traduisait ainsi l'asservissement du corps de la femme à divers fantasmes, d'aliénation consentie ou de perfection. Chaque fois, le propos est déployé avec précision et efficacité.

Small Explosion With glass And Repeat Echo s'inscrit également dans un principe de feuilletons. À travers trois épisodes, l'observation du dialogue entre l'image et le son. Dans *Playback*, pièce de 2010 complètement muette, les artistes tout de blanc vêtus mimaient des

titres de chanson qui s'affichaient sur un écran, prouvant qu'on pouvait « voir une musique ». À l'inverse, dans *Amauros*, pièce de 2011 complètement audio, les interprètes tout de noir vêtus produisaient en direct le bruitage d'images que le public ne voyait pas, prouvant qu'on pouvait « entendre une image ». L'émotion naissait de ce démantèlement déroutant de nos constructions mentales. Dans *Small Explosion With glass And Repeat Echo*, créé en 2012, une règle systématique, là aussi : le dialogue entre des sons concrets et des mouvements abstraits. Sur scène, deux danseuses en tenue de sages étudiantes, short gris, chemise et baskets blanches (YoungSoon Cho Jaquet et Nicole Seiler ou Pauline Wassermann). Avant même qu'elles ne se détachent du noir du plateau, une musique symphonique lardée de bombardements installe le décor. Explosion, déflagration, cloches, avions, sirènes, hélicoptère, course de voitures, crash, tonnerre. Tout au long de la pièce, Nicole Seiler confie à l'imaginaire des spectateurs le soin de recomposer des visions sur la base d'une palette de sons qui raconte le risque, le danger, la mise sous pression. Plus loin, la chorégraphe prolonge ce pacte de l'imaginaire collectif avec des séquences de films cultes, d'horreur, de thrillers ou de guerre. Un métissage sonore parfaitement dosé par le musicien Stéphane Vecchione.

Et les danseuses ? Elles n'existent pas au sens classique du terme. En cadence et souvent à l'unisson, elles proposent plutôt une digression minimale et répétitive sur la gestuelle de crise et de mobilisation. Les bras deviennent pales d'hélicoptère, signaux d'atterrissage, moulinets suggérant les générateurs électriques, balancement de cloches, celles du tocsin. Mais aucune hystérie sur le visage de ces messagères du pire. À l'exception d'une frousse verte en fin de spectacle, les danseuses sont les porte-parole neutres des diverses agressions. Sur un fond rouge qu'on peut imaginer martien et sur une musique sucrée, elles deviennent même à un moment les automates d'une nouvelle ère. Clin d'œil surprenant, fascinant. ■

Marie-Pierre Genecand est critique au quotidien *Le Temps* et à la RTS.